

Quennec, «son» Servette relégué, ses vérités

01.06.2015

Football Le président livre sa version du gâchis grenat. Il ne veut pas démissionner, il espère encore éviter la faillite. Malgré un trou de 5 millions dans les comptes!



Hugh Quennec, président et seul actionnaire d'un navire grenat qui a coulé. Image: Keystone

Le Stade de Genève est vide, il le sera pour longtemps. Il est vide en tout cas, aujourd'hui, du projet imaginé par Hugh Quennec, bien isolé dans cette loge où il nous reçoit. Président d'un club relégué administrativement, comme prévu et annoncé par la Swiss Football League lundi, celui qui se plaisait à évoquer une enceinte pleine, le rêve de la Ligue des champions, a cédé la place à un homme marqué, usé par la réalité qui rattrape «son» club. «Son» Servette, «ses» vérités, «sa» version des faits qui ont conduit à l'immense gâchis. C'est tout ce qu'il reste maintenant et ce discours parfois un peu bizarre sonne creux. Surtout avec la possibilité d'une faillite à suivre qui prend forme.

Il va s'agir maintenant de comprendre, de disséquer le fiasco, de voir où se terrent les responsabilités des uns et des autres. Et de parler d'avenir aussi, il le faut bien. Président et seul actionnaire d'un navire grenat qui a coulé, c'est vers Hugh Quennec que tous les regards se tournent. Cela tombe bien, il a toutes les réponses. Autopsie du malaise.

Comment en est-on arrivé là?

Servette visait la promotion et la stabilité dans ses finances. Il se retrouve relégué administrativement et menacé de faillite en raison d'un grave surendettement. Comment est-ce possible?

«C'est la conséquence d'un manque de recettes et des coûts induits par le Stade de Genève, qui n'ont pas été remboursés, malgré notre demande dans ce sens, explique Quennec. Mais nous avons formulé une proposition face à l'autorité de recours, qui nous permettait de terminer cette saison et dégageait un budget pour la prochaine. En fait, l'argent qui devait arriver était conditionné à l'obtention de la licence. Malheureusement, il n'y avait pas les garanties bancaires souhaitées et nous n'avons pas reçu la licence.»

Méchante autorité de recours qui n'a pas voulu faire un effort? Maître Eugen Mätzler, président de cette commission, rectifie la version de Hugh Quennec. «En réalité, nous n'avons jamais voulu refuser la licence au Servette FC, précise-t-il. Il est vrai que certains montants étaient garantis si le club obtenait sa licence. Nous l'avons pris en compte, nous avons calculé avec. Mais même en déduisant ces montants du problème financier qui existait, Servette demeurerait en surendettement. Ce n'était pas possible...»

Un trou de 5 millions!

Quelle est l'ampleur du désastre? Hugh Quennec répond: «Le déficit est de 5 millions cette saison.» La question est donc de savoir comment cela est possible. Au début de la saison, le président grenat a annoncé un budget sportif de... 5 millions. Il aurait donc creusé un trou de 5 millions avec un budget sportif de 5 millions et une masse salariale estimée à 400 000 francs par mois, soit 4,8 millions à l'année?

«Le budget sportif n'était pas de 5 millions, corrige-t-il aujourd'hui sans plus en dire. Pour les 400 000 francs de salaires par mois, je n'entre pas dans les détails, ce n'est pas mon habitude.» C'est bien le problème: ne pas entrer dans les détails qui pourraient pourtant expliquer une gestion qui demeure opaque, encore et toujours, même aujourd'hui.

Quel avenir pour le club?

Cinq millions de déficit et pas de rentrées d'argent en vue, celles-ci, pour peu qu'elles fussent vraiment substantielles, étant conditionnées à l'obtention d'une licence qui a été refusée.

C'est là une exacte situation de surendettement grave qui oblige tout administrateur à aussitôt dénoncer ledit surendettement devant un juge, en déposant le bilan, prélude à une faillite. «Nous allons étudier, avec nos avocats, les options qui s'offrent

à nous, assure Quennec. Nous voulons explorer toutes les solutions pour éviter une faillite. Nos avocats veilleront à ce que nous fassions les choses proprement.»

Mais comment éviter une faillite avec un trou de 5 millions dans les comptes? «C'est possible si nous arrivons à faire rentrer 5 millions», lâche alors Quennec sans sourciller! «Nous allons voir avec ceux qui étaient prêts à nous aider.» Mais d'ailleurs, pourquoi ceux qui étaient prêts à garantir l'argent nécessaire en cas de licence n'ont-ils pas voulu présenter une garantie bancaire, alors que cet argent était finalement prévu pour Servette?

«Je ne veux pas entrer dans un choix d'ordre personnel, répond Quennec. Ils ont leurs raisons.»

Investisseurs et repreneurs éconduits

Servette est aujourd'hui relégué en première ligue promotion (3e division). Mais il est à un cheveu d'une faillite qui se dessine, qui signifierait une chute en deuxième ligue inter (5e division).

Cela aurait pu être évité si Hugh Quennec avait accepté de céder ses actions, une partie ou la majorité. Mais dès le début, au printemps 2012, il a fait le désespoir de ceux qui souhaitaient pourtant l'accompagner, et ils étaient nombreux au début, ainsi que de ceux, parfois très fortunés, qui voulaient reprendre le club.

«Oui, j'ai rencontré des gens, rétorque le président. La vérité c'est qu'il n'y avait pas de propositions sérieuses, rien de concret. J'ai toujours dit que j'étais prêt à ouvrir le capital pour ceux qui partageaient le projet que je voulais porter.» C'est peut-être le souci: ceux qui ne partageaient pas ses idées ont été éconduits.

Même dans les moments clés, quand la vie du club était en jeu et que Quennec ne favorisait qu'une voie: celle lui permettant de garder ses actions et la présidence, avec en prime les 10 millions d'un investisseur de l'immobilier. Mais pour contrepartie la volonté de ce dernier d'avoir un blanc-seing pour les travaux dans le périmètre du stade, blanc-seing qu'il n'a logiquement pas obtenu...?

«J'assume mes responsabilités, j'ai fait de mon mieux après avoir repris le club quarante-huit heures avant la faillite, lance Quennec. Oui il y a eu des problèmes financiers, mais aussi de belles choses avec l'équipe, nos jeunes. Je veux me battre jusqu'au bout. Démissionner? Ce serait abandonner le navire. Et cela ne servirait pas à grand-chose pour gérer la situation. Mais je suis prêt à céder maintenant encore le club s'il le faut.» Maintenant, c'est sans doute trop tard...

La relégation du club grenat suscite tristesse et indignation



(Image: Keystone)

Philippe Senderos

Défenseur d'Aston Villa et ancien joueur du Servette FC

«L'histoire se répète. Etre témoin d'un tel scénario une deuxième fois en dix ans me fait très mal au cœur. Je suis surtout malheureux pour les joueurs et notamment pour ces jeunes Genevois qui rêvent un jour d'évoluer avec le maillot grenat, comme ce fut le cas à mon époque. Car Servette, c'est toute mon enfance et mes débuts en tant que professionnel. Ce canton, cette ville et ses habitants méritent un club dans l'élite du football suisse. Aujourd'hui, il faut reconstruire.»



(Image: Georges Cabrera)

Pierre-Alain Brodard

Président d'Etoile Carouge

«Une fois de plus, un club romand est la risée du football en Suisse. En termes d'image, c'est un cataclysme. De plus, les dégâts collatéraux sont colossaux. Pour Carouge, c'est surtout un manque à gagner énorme. Avec Servette qui disparaît de la Swiss Football League, c'est un partenariat et une subvention pour la formation de près de 300 000 francs qui s'envole. Il va très vite falloir repartir à la chasse, du côté de... Lausanne.»



(Image: Georeges Cabrera)

Jacky Barlie

Ancien portier du Servette FC

«Le cirque continue! Une fois de plus, tout le travail effectué ces dernières années va à vau-l'eau. Il faut dire qu'à Genève, c'est maintenant une habitude et ça commence vraiment à faire ch...! Quel sera le futur du centre de formation? Dans quelle situation vont se retrouver les jeunes du Servette? Cette histoire me désespère et le risque de voir tous nos meilleurs futurs éléments déguerpir dans d'autres contrées est juste catastrophique.»



(Image: Eric Lafargue)

Jean-Michel Auby

Ancien joueur et entraîneur du Servette FC

«Servettien un jour, Servettien toujours. J'ai beau ne plus être au club, ce qui se passe à Genève me désole au plus haut point. Je ne vous cache pas que depuis l'annonce de la relégation, je n'ai pas vécu les plus belles heures de ma vie. Maintenant, j'espère que le SFC évitera la faillite et qu'il aura la possibilité de jouer la promotion en Challenge League la saison prochaine. Repartir en 2e ligue inter serait un gros coup dur pour les Grenat.»